Dupaty, Louis Emmanuel
Félicité Charles Mercier
La jeune mère

PQ
2235
D42J48

Dupaty

du

Jeune Mère ou les

acteurs de Société

1806

LA JEUNE MÈRE,

OU

LES ACTEURS DE SOCIÉTÉ,

COMÉDIE

EN DEUX ACTES, MÊLÉE DE VAUDEVILLES;

Représentée, pour la première fois, sur le théâtre du Vaudeville, le 4 brumaire an 14 (octobre 1806.)

PAR M. EM. DUPATY.

Prix, 1 livre 10 sous.

A PARIS,

CHEZ BARBA, libraire, Palais du Tribunat, derrière le Théâtre Français, n°. 51, et Galerie neuve, n°. 14.

AN XIV. — 1806.

PQ
2235
D42348

A

CHARLES DUPATY.

En acceptant cette esquisse légère,
Achève, ami, de combler tous mes vœux :
Nous avons partagé les doux soins d'une mère ;
Que celle-ci soit encore à tous deux.
Rien ne plaît tant que les succès d'un frère :
Les tiens sont tout pour moi ; des miens, prends la moitié :
D'un plaisir partagé, la douceur est plus pure,
Lorsqu'en étant déjà frères par la nature,
On l'est encor par l'amitié.

PERSONNAGES.		ACTEURS.
M. DORIMONT, quarante-huit ans, caractère gai, amoureux de sa femme,		M. VERTPRÉ.
Mme DORIMONT, vingt-huit ans, simple, bonne et modeste,		Mme BELMONT.
LAURETTE, leur fille, quatorze ans, ingénue,		Mlle BETZI.
GERCOUR, bonhomme.		M. CHAPELLE.
FLORVILLE, son neveu.		M. HENRY.
Mlle FLORE DE JOLIBOIS,	amis et voisins,	Mme BODIN.
Le gros DUBREUIL,		M. SAINT-LÉGER.
DERSON,		M. DUHAN.
DOLBAN,		M. CÉSAR.
Le petit MERVAL,		M. LEBRETON.
BELFOR,		M. EDOUARD.
LAFLEUR, domestique.		M. CARLE.

Le théâtre représente un salon de château ; jardin dans le fond, portes à droite et à gauche.

Nota. *La musique se trouve chez M. Doche, au théâtre du Vaudeville.*

LA JEUNE MÈRE,

COMÉDIE.

ACTE PREMIER.

SCÈNE PREMIÈRE.

DORIMONT, LAFLEUR.

DORIMONT, *gaîment.*

Hé bien, Lafleur, le théâtre s'achève-t-il?

LAFLEUR.

On y travaille, Monsieur.

DORIMONT.

Les machines joueront-elles?

LAFLEUR.

Picard et moi nous serons là ; je viens seulement vous demander quelle décoration il faut placer.

DORIMONT.

Ne te l'ai-je pas déjà dit? la tragédie se joue dans les palais, la comédie dans les salons, et le grand opéra, très-souvent dans le désert. Que les ouvriers se dépêchent, et laisse-moi.

(Lafleur sort.)

SCÈNE II.

DORIMONT, *seul.*

Que d'embarras quand on veut jouer la comédie en société ! Les emplois à distribuer, les petits amours-propres à

concilier ; c'est presqu'aussi difficile qu'au théâtre. Et ce M. Robert, le maître de musique, notre chef d'orchestre, qui, presqu'au moment de commencer, m'écrit qu'il ne peut venir ! mais il nous enverra son jeune élève ; ainsi nos divertissemens ne seront pas interrompus... Et vive la joie !... Tout semble s'arranger au gré de mes desirs : propriétaire d'une terre magnifique, heureux par mes amis, par ma gaîté, je suis le plus heureux père, et je possède une femme charmante ! mère à quinze ans d'une fille qui n'en a pas encore quatorze, elle a conservé jusqu'à présent tous les charmes de sa première jeunesse.

AIR : *Si Pauline.*

A la figure, au don de plaire,
Aux grâces, comme à la fraîcheur,
Au lieu de la croire sa mère,
De sa fille on la croit la sœur.
Elle est et si jeune et si belle
Que je pourrais moi-même ici
La croire encore demoiselle,
Si je n'étais pas son mari. (*Bis.*)

Mais je crois l'entendre.

SCÈNE III.

M. et Mad. DORIMONT.

Mad. DORIMONT, *habillée très-simplement; robe grise et mantelet blanc.*

HÉ BIEN ! M. Dorimont, vos préparatifs?

DORIMONT.

Tout se dispose à merveille pour la fête que nous donnons ce soir à nos voisins de campagne, à nos amis. Notre petit opéra comique ira, je l'espère, à ravir. Notre théâtre a quinze pieds de large.... douze de profondeur.

Air du Petit Matelot.

Toutes les places seront bonnes ;
Nous aurons un parterre assis,
Et des sièges pour cent personnes...

Mad. DORIMONT.

Comment donc ! c'est comme à Paris.

DORIMONT.

La paix régnera dans la salle ;
Nous n'aurons là que des amis,
Point de censeurs, point de cabale.

Mad. DORIMONT.

Ah ! ce n'est plus comme à Paris. (*Bis.*)

DORIMONT.

C'est charmant !

Mad. DORIMONT.

Une fête ! un opéra ! quelle idée ! Mais puisque la chose est faite, il faudra nous en tirer le mieux que nous pourrons.

DORIMONT.

Ton rôle ne sera pas difficile ; simple spectatrice ; au lieu que moi qui fais dans la pièce un jeune amoureux...

Mad. DORIMONT.

Ce rôle ne convient pas trop à votre âge, M. Dorimont.

DORIMONT, *gaîment.*

Hé ! pourquoi donc pas, Madame?

DUO *neuf de Nicolo.*

Dans mon cœur est la même flamme,
Et tu me plais comme à quinze ans :
On dirait toujours que ma femme
Est comme moi dans son printems.

Mad. DORIMONT.

Dans mon cœur est la même flamme,
Et tu me plais comme à quinze ans :
Heureuse, heureuse est une femme
Qu'un mari croit dans son printems !

DORIMONT.

Ne fais-je pas mêmes folies?

Mad. DORIMONT.

Oui, tout à fait, en vérité.

DORIMONT.

N'ai-je pas esprit et saillies?

Mad. DORIMONT.

Et tout à fait même gaîté.

DORIMONT.

Ne sais-je pas danser et boire,
Et quand l'Amour
Vient à son tour,
De tems en tems chanter victoire.

Mad. DORIMONT, *à demi-voix.*

Sur ce point-là ne disons rien.

DORIMONT.

Moi j'aime un galant entretien.

Mad. DORIMONT.

Oh! pour parler, vous parlez bien.

ENSEMBLE.

Un mari parle toujours bien.

DORIMONT.

Quand le cœur est toujours le même,
Quand on rit, qnand on boit, l'on aime;
On est toujours dans son printems.

Mad. DORIMONT.

Il croit encore avoir vingt ans.

DORIMONT.

Je suis encor vif et brûlant.

Mad. DORIMONT.

D'honneur, vous êtes trop galant.

DORIMONT, *du ton le plus galant.*

Auprès de vous rien d'étonnant;

Et tout bon mari, ce me semble,
Voyant combler ses plus doux vœux,
Ne peut cesser d'être amoureux
Lorsque sa femme vous ressemble.

Mad. DORIMONT.

Oh! pour parler vous parlez bien.

DORIMONT.

C'est toujours ça.

Mad. DORIMONT.

Oui, j'en convien.

ENSEMBLE.

Quand le cœur est toujours le même, etc.

DORIMONT.

Certainement, je suis encore.... Nous y reviendrons. Ne te fâche pas, ma petite femme.

Mad. DORIMONT.

Vous savez qu'avec vous je ne puis être fâchée de rien.

DORIMONT.

Je sais cela. Depuis le jour de notre mariage vous ne vous êtes jamais fâchée de rien.... Bon petit caractère !.... Ah ça! Gercour m'a écrit hier soir qu'il nous enverrait son neveu pour l'heure même du spectacle : c'est, dit-on, un jeune homme charmant. Il revient de l'armée ; nous ne le connaissons pas... Laurette ne se doutera pas de sa présence, et n'en sera pas intimidée.

Mad. DORIMONT.

Cette manière de faire une entrevue ne me déplait pas.

DORIMONT, *vivement.*

Vous rappelez-vous la nôtre, madame Dorimont? Votre premier regard est encore là.

Mad. DORIMONT.

Mon ami, votre premier mot....

DORIMONT.

N'a pas été le dernier, n'est-ce pas ma femme? Sois tranquille, tout n'est pas dit. Je cours au-devant de nos chers acteurs.

(Il sort.)

SCÈNE IV.

Mad. DORIMONT, *seule.*

L'EXCELLENT homme! il donne une fête exprès pour faire briller sa fille. Cette petite représentation m'inquiète pour elle, et je crois que le cœur va me battre encore plus que s'il s'agissait de mes propres succès.

Air de Doche.

Loin de moi volez, tendre Amour;
Beauté naissante vous appelle:
Vers ma fille allez sans retour
Porter une flamme nouvelle.
En fuyant, loin de m'irriter,
Votre inconstance va me plaire;
Et pour ma fille me quitter, } *Bis.*
C'est rester fidèle à sa mère. }

Qu'importe, hélas! que de nos traits
Le Tems vienne effleurer la grace;
Nous ne perdons point nos attraits
Quand une fille nous remplace.
Amour, donne-lui pour briller
Tout ce qui chez moi pouvait plaire:
Pour l'embellir me dépouiller, } *Bis.*
C'est embellir encor la mère. }

SCÈNE V.

Mad. DORIMONT, LAURETTE.

LAURETTE, *accourant.*

MAMAN, je suis prête... Je riais ce matin; mais la toilette est finie, l'on va commencer, la peur me prend; je ne sais plus ni ce que je vais dire, ni ce que je vais faire, et je viens te prier de me donner une leçon pour jouer la comédie.

Mad. DORIMONT.

Ah! pour ton rôle de ce soir? Volontiers.

DUO *de Doche.*

Prends d'abord cet air noble, aisé
Dont je t'offre ici le modèle.

LAURETTE.

Prenons bien cet air noble, aisé
Dont elle m'offre le modèle.

Mad. DORIMONT.

Le maintien modeste et posé,
Démarche simple et naturelle.

(*Elles remontent la scène.*)

ENSEMBLE.

Marchons ensemble; c'est cela.
Fort bien, je crois que (l'y / m'y) voilà.

Mad. DORIMONT.

Veut-on rendre d'une ingénue
La piquante naïveté,
On donne à sa tenue
Maladresse et gaîté. (*Bis.*)

ENSEMBLE.

Je crois que (l'y / m'y) voilà.
Oui, oui, c'est bien cela.
Maladresse et gaîté,
Fort bien, en vérité.

Mad. DORIMONT.

Passant à la malice,
On sourit finement,
Oui, finement:
On devient par caprice
Boudeuse au même instant.

ENSEMBLE.

Boudeuse, boudeuse....
Boudeuse au même instant.

Mad. DORIMONT.

Bientôt vive et légère,
Coquette, on cherche à plaire,
Et même sans aimer
On parvient à charmer.

ENSEMBLE.

Cependant pour charmer
Il vaudrait mieux aimer.

Mad. DORIMONT.

Il est un art encore
Qu'il faut en écoutant:
Quand on vous dit je vous adore,
On baisse les yeux en tremblant,
On rougit, on tourne la tête.

LAURETTE.

Il faut rougir?

Mad. DORIMONT.

C'est plus honnête.

LAURETTE.

On rougit donc quand on le veut?

Mad. DORIMONT, *à part.*

C'est trop heureux quand on le peut.

ENSEMBLE.

Mad. DORIMONT.	LAURETTE.
Ah ! bientôt, je l'espère,	Ah! bientôt, je l'espère,
Ma fille saura plaire ;	En imitant ma mère
C'est là tout mon desir.	Je pourrai réussir.

SCÈNE VI.

M. et Mad. DORIMONT, LAURETTE, Mlle FLORE DE JOLIBOIS, BELFOR, DUBREUIL, MERVAL, DERSON, DOLBAN.

DORIMONT.

Allons, ma petite femme, voilà nos voisins, nos chers acteurs.

LAURETTE, *riant et regardant par la porte de côté.*

Oh mon Dieu ! mademoiselle Flore de Jolibois en pellerine, à la grecque comme à présent, avec la taille longue comme autrefois!

DORIMONT.

Paix, ma fille, et songez qu'à trente-cinq ans passés mademoiselle Flore se croit encore la merveilleuse de son departement. Arrivez donc, mes amis.

TOUS, *en entrant.*

AIR : *Contredanse des petits Pâtés.*

Chacun sait son rôle à ravir:
Pour s'amuser, se divertir,
Dans notre jeu sachons offrir
La gaîté qui mène au plaisir.

DORIMONT.

Vous avez tous sans doute
Achevé vos apprêts.

FLORE, *en attitude.*

J'ai le long de la route
Calculé mes effets.

BELFOR, *répétant un geste de déclaration.*

Ce geste est plein de grace.

DOLBAN, *de même.*

Cet air est imposant.

Le gros DUBREUIL, *à part.*

Entrerai-je de face,
Ou bien obliquement?

(*Tous répètent bas et à part, en se promenant.*)

ENSEMBLE.

Oui, je sais mon rôle à ravir.

LAURETTE.

Moi, c'est dans ma romance
Que j'aurai du succès.

FLORE.

Attendez ma cadence.

BELFORT.

Bis à tous mes couplets.

Le petit MERVAL.

Moi j'ai la voix légère.

DOLBAN.

Moi j'ai le bas, fort beau.

DUBREUIL.

Moi je suis sûr de plaire
Dans un petit duo.

ENSEMBLE.

Oui, je sais mon rôle à ravir:
Pour s'amuser, se divertir,
Dans notre jeu sachons offrir
La gaîté qui mène au plaisir.

DORIMONT.

C'est ça, mes amis! rire et chanter, voilà ma devise à moi.

AIR : *Un homme peut faire un tableau.*

Vieux visage qui rit toujours
Se rapproche de la jeunesse ;
Par la gaîté chez les amours
On remplace encor la tendresse.
Grande joie et léger desir
Se compensent près d'une amie,
Et doubler le tems du plaisir,
C'est doubler celui de la vie.

TOUS.

Oui, doubler, etc.

DUBREUIL.

Nos spectateurs sont-ils arrivés?

DORIMONT.

De quatre lieues à la ronde ; chambrée complette.... Voyons si nous sommes là tous. Vous, mademoiselle Flore de Jolibois, notre chère parente, vous jouez la mère noble.

Mademoiselle FLORE.

J'espère que l'on me saura gré du sacrifice, et quand on est à peine dans son été.

DORIMONT.

Passé... Mon cher oncle Belfor fait le personnage de Géronte, le vieil amoureux de ma fille.

BELFOR.

Oui, celui qui n'épouse pas.

Air du vaudeville de Florian.

Cher neveu, vous m'avez placé
Tout à fait dans les ridicules ;
D'un tel rôle je suis blessé.

DORIMONT.

Sur ce point quels sont vos scrupules!
Tout doit vous rassurer ici ;
Partout le ridicule abonde ;
Et c'est un genre qu'aujourd'hui
Nous voyons prendre à bien du monde. } (*Bis.*)

Mad. DORIMONT, *à Belfort.*

Oh ! vous ne manquerez pas de modèles.

DORIMONT.

Ni de copies. Pour le voisin Dubreuil, il joue le financier.

DUBREUIL.

Cent mille livres de rente ! Il vous fallait un homme tout rond, et j'espère que l'on me trouvera bien dans mon emploi.

DORIMONT, *lui tapant sur le ventre.*

Fait exprès pour ça. M. Merval épouse Laurette ; le célibataire Dolban sera son père, et notre cher Derson l'homme de loi, le professeur d'éloquence du canton, s'est chargé du notaire.

DERSON.

Mais, M. Dorimont, un avocat faire un personnage muet ! Vous n'y avez pas songé.

LAFLEUR, *entrant.*

Monsieur, un courrier de madame de Senange apporte à l'instant cette lettre.

DORIMONT.

Que vois-je ! Mademoiselle de Senange, qui doit jouer mon amoureuse dans la pièce, est enrhumée de manière à ne pouvoir chanter.

TOUS.

Quel événement !

DORIMONT.

Je vais être obligé d'annoncer relâche par indisposition.

Mademoiselle FLORE.

Oh mon Dieu ! quand j'espérais par mon jeu.... mes grâces... M. Dorimont, permettez donc... Il me vient une idée pour remplacer....

DORIMONT.

Eh mais ! vous avez raison.

Mademoiselle FLORE.

J'ai raison, n'est-ce pas? (*A part.*) Je vais donc jouer une amoureuse.

DORIMONT.

Si ma femme voulait se charger du rôle.

TOUS.

Oh! ce serait charmant.

Mademoiselle FLORE, *avec humeur.*

Mais ce n'est pas de Madame que je voulais parler, et je crois qu'une fille à marier conviendrait mieux.

Mad. DORIMONT.

Dans le fait, M. Dorimont... moi, faire une jeune personne, avec une grande fille à mes côtés.

DUBREUIL.

Parbleu! nous en voyons bien d'autres.

DORIMONT.

Et puis ne vais-je pas faire un amoureux de vingt-cinq ans!

Mademoiselle FLORE, *à part.*

Allons, vous verrez que je ne pourrai pas parvenir à me marier, même en comédie.

Mad. DORIMONT.

Mais, mon ami, je n'ai point ici de costume assez jeune, assez élégant....

Mademoiselle FLORE.

Quoique je n'aie pas lieu de.... c'est égal.... Si l'une de mes robes....

DORIMONT.

C'est inutile; mademoiselle de Senange avait envoyé ses habits.... Je t'annoncerai; tu ne feras enfuir personne.

Mad. DORIMONT.

Il faut donc faire ce que tu veux?

DORIMONT, *gaîment.*

Ce que je veux est ordinairement ce qui vous plaît, ma femme.

Mad. DORIMONT, *souriant.*

Oh mon Dieu ! qu'il devient jeune !

DORIMONT.

Tant mieux ; je veux vieillir ainsi : la gaîté, une jolie femme, voilà ce qui rajeunit le mieux un galant homme.

Mademoiselle FLORE.

Ingrats ! nous vous rajeunissons.

DORIMONT.

Que n'en peut-elle faire autant pour elle-même? Allons, ma femme, va t'habiller pour ton rôle d'amoureuse, sois gentille, fais-moi des jaloux... ça me rend fier. Pendant que l'on achève d'arranger le théâtre, nous viendrons faire ici même une répétition générale du dénouement, qui dans tous les opéra comiques est ce qui cloche le plus.

DERSON.

Pour moi, je sais mon rôle parfaitement.

Mademoiselle FLORE, *avec importance.*

Et moi donc !... on me verra !

DORIMONT.

C'est bien. De la mémoire avant tout, du talent ensuite, si l'on peut, de la sévérité dans les costumes, et tout le monde à la toilette.

TOUS.

Allons nous habiller.

(Ils sortent.)

LAURETTE, *à part, gaîment.*

Mon père en jeune homme sera charmant !

Mademoiselle FLORE, *revenant.*

Ecoutez donc, M. Dorimont.... Croyez-vous que mise en femme d'un âge mûr, on pourra me reconnaître?

DORIMONT.

Soyez tranquille; je préviendrai que c'est vous.

Mademoiselle FLORE.

A la bonne heure, vous direz que c'est moi. Je vais m'habiller.

SCÈNE VII.

LAURETTE, DORIMONT.

DORIMONT.

Pour toi, ma fille, joue de ton mieux; songe que nous aurons des spectateurs aimables.... un surtout....

LAURETTE.

Oh mon dieu! tant pis, car j'ai peur de ne pouvoir jamais bien dire *je vous aime* à ce M. Merval.

DORIMONT.

Parce que?... parce que?....

LAURETTE.

AIR : *On se chagrine trop vîte.*

Mon embarras est extrême:
Je ne sais comment, hélas!
On peut dire je vous aime
A celui qu'on n'aime pas.

DORIMONT.

J'en suis fâché; mais vois-tu bien, mon enfant,

De quelque talent qu'il brille,
Un père, on sait bien cela,
Ne peut apprendre à sa fille
A bien dire ce mot-là. (*Bis.*)

LAURETTE, *étourdiment.*

Ah ! je connais quelqu'un qui, je crois....

DORIMONT.

Te l'aurait appris?

LAURETTE, *confuse.*

Non, mon père.... Oh ! non, ce n'est rien.

DORIMONT.

Hé quoi! ma fille aurait des secrets pour moi, pour son père, son meilleur ami?

LAURETTE.

Jamais, mon père, et je vais tout vous avouer. Vous vous souvenez de ce petit voyage que je fis il y a deux mois avec une de mes tantes?

DORIMONT, *à part.*

La jeunesse apprend toujours quelque chose en voyageant !... *(Haut.)* Hé bien !

LAURETTE.

C'est chez votre amie, madame de Forlis, à un concert où l'on me fit chanter, que je vis un jeune homme....

DORIMONT.

Ah ! c'est un jeune homme?

LAURETTE.

Oui, mon père.... c'est un jeune homme.

DORIMONT.

Hé bien ! ce jeune homme.

LAURETTE.

Air de Doche.

Il était charmant et bien fait.
En y pensant mon cœur s'agite,
Et je crois que s'il paraissait
Ce cœur battrait encor plus vîte.

Ah! ce jeune homme est bien celui
Que j'aimerais; et je crois même
Qu'aussitôt que je pense à lui,
Je dis un peu mie x le mot *j'aime.* } *Bis.*

DORIMONT.

En vérité!

LAURETTE.

Même air.

Il m'instruirait en un moment
Du son de voix qu'il faudrait prendre;
Celui que l'on voit, quoiqu'absent,
Et que l'on croit toujours entendre,
Loin de qui le cœur n'a qu'ennui,
Qui cause en nous ce trouble extrême,
Dites-moi, n'est-ce pas celui
Qui doit apprendre à dire *j'aime.* } *Bis.*

DORIMONT, *à part.*

Diable! voilà qui pourrait déranger mes plans.

LAFLEUR, *annonçant.*

M. de Gercour.

DORIMONT.

Il arrive fort à propos. Tu vas me dire, mon enfant, si le jeune homme que l'on vient de m'annoncer ne pourrait pas t'apprendre aussi bien que l'autre?

LAURETTE.

Oui, mon père, je vous le dirai.

SCÈNE VIII.

DORIMONT, LAURETTE, GERCOUR.

GERCOUR.

Eh! bonjour, mon cher Dorimont!

DORIMONT.

Eh! ce n'est pas le neveu, c'est l'oncle!

LAURETTE, *bas, vivement.*

Oh! mon dieu non, mon père, ce n'est pas là le jeune homme qui pourrait m'apprendre....

DORIMONT.

Je le crois. Va rejoindre ta mère.

LAURETTE.

Oh! mon dieu non, ce n'est pas celui-là.

(Elle sort.)

SCÈNE IX.

DORIMONT, GERCOUR.

GERCOUR.

HÉ BIEN, mon ami, te voilà bien surpris; mon neveu qui devait venir ne vient pas, et moi qui ne devais pas venir, me voilà.

DORIMONT.

Par quel hasard, ton neveu?...

GERCOUR.

Il ne veut pas épouser ta fille.

DORIMONT.

Et pourquoi cela?

GERCOUR.

Parce que je la lui donne.

DORIMONT.

Charmant caractère!

GERCOUR.

Lorsque je t'écrivis ma dernière lettre, je ne l'avais pas encore instruit du motif de la visite que je l'engageais à te faire. Dès qu'il a su qu'il s'agissait d'un mariage, il m'a refusé net, et

sans le prévenir, je suis venu t'apprendre son refus qui me contrarie fortement; mais que veux-tu!... Florville est un charmant garçon, j'en conviens.

DORIMONT.

C'est ton neveu!

GERCOUR.

Mais à la présomption la plus complette il joint une si bonne opinion de sa dextérité, qu'il ne veut en toute chose en agir qu'à sa tête; il regarderait comme au-dessous de lui de recevoir le moindre conseil dans l'affaire la plus importante, et même quand il s'agit de mariage, car il a surtout la prétention singulière de connaître les femmes mieux que personne.

DORIMONT.

Il est donc bien habile ce garçon-là?

GERCOUR.

Air du Val-de-Vire.

Il prétend qu'il devinera
Aux seuls traits d'une femme,
Si toujours elle l'aimera
Dans le fond de son ame;
Ce qu'elle fera,
Ce qu'elle sera
Dans sa tendresse extrême.

DORIMONT.

Et d'après cela,
D'avance il saura
Ce qu'il sera lui-même. (*Bis.*)

GERCOUR, *riant.*

C'est qu'il en est persuadé.

DORIMONT.

Tant pis pour lui : c'est quelquefois bien assez de le savoir après; mais il fallait lui faire entendre....

GERCOUR.

Bah! quelque chose qu'on lui demande, il commence toujours par dire : non!

DORIMONT.

Ce jeune homme est donc comme les femmes?

GERCOUR.

Il finit par faire ce que je veux! Je n'ai pas voulu d'abord le contrarier : mais sois tranquille; en fait de mariage, je te réponds de lui comme de moi.

DORIMONT.

Hé bien! c'est singulier; je répondrais beaucoup moins de toi que de lui.

GERCOUR, *gravement.*

Mon ami, tu ne me connais pas.

LAFLEUR, *entrant.*

Monsieur, voici le musicien que vous envoie M. Robert.

DORIMONT.

C'est bon... qu'il entre ici, qu'il attende. *(Le valet sort.)* Allons faire part à ma femme de cette aventure; et si définitivement Florville ne veut pas de Laurette...

GERCOUR.

Je suis veuf; et pour le faire repentir....

DORIMONT, *l'emmenant.*

Mon ami, je t'aime trop pour t'exposer à te repentir toi-même. Allons réfléchir au parti que nous prendrons.

(Ils sortent.)

SCÈNE X.

LAFLEUR, FLORVILLE, *vêtu d'une redingote longue et simple.*

LAFLEUR.

Par ici, Monsieur; donnez-vous la peine d'entrer.

FLORVILLE, *à part, riant.*

Me voilà donc introduit.... Je ne sais trop comment je vais m'en tirer; mais qu'importe!

Air du Vaudeville des Vélocifères.

Sans savoir comme on finira,
Toujours à mon âge on commence;
De deviuer ce qu'on fera
A tort on s'occupe d'avance;
Faut-il songer au dénouement
Quand au début l'on est encore?
Bien fou qui regarde au couchant
Quand il voit se lever l'aurore! (*Bis.*)

LAFLEUR.

Monsieur veut-il se reposer?

FLORVILLE.

Pas encore.... Monsieur et Madame Dorimont?....

LAFLEUR.

Je les crois au milieu de la compagnie nombreuse que nous avons.

FLORVILLE, *à part.*

Tant mieux. (*Haut.*) Sans faire semblant de rien, pourriez-vous engager Madame Dorimont à passer dans ce salon?

LAFLEUR.

Pour lui donner une leçon peut-être?

FLORVILLE, *lui donnant une bourse après avoir regardé autour de lui.*

Hâtez-vous, de la discrétion.... et comptez sur ma reconnaissance.

LAFLEUR.

Pour un maître de musique, comme il est généreux!.... J'y vais Monsieur. (*A part.*) Gardons la bourse, c'est mon profit, et courons prévenir madame Dorimont; c'est mon devoir. (*Il sort.*)

SCÈNE XI.

FLORVILLE *seul.*

Et d'un de gagné !.... Ma foi ! le tour est gai..... Venir pour accompagner un opéra sans savoir une note de musique ! ...

Air : *Décacheter.*

C'est être un peu téméraire ;
Mais en importante affaire,
Et dans plus d'un métier,
Je ne crois pas être le premier,
Qui se soit offert pour faire
Ce qu'il ne savait pas faire. (*Bis.*)

Ce cher oncle!... quelle idée !... S'opposer à ce que je choisisse moi-même une femme, et dire que je pourrais m'y tromper!... Ah ! si j'avais pu retrouver cette aimable inconnue que je n'ai vue qu'une fois, dont la douce voix, la physionomie charmante et le regard enchanteur m'avaient inspiré un si vif intérêt!... C'est elle qui je crois... mais je ne la rencontrerai sans doute jamais... Voyons donc cette jeune Laurette dont mon oncle dit tant de bien: si je la trouve à mon gré, je me déclare.... sinon, je laisse là l'opéra, la musique, toute la famille, et je vais chercher moi-même une autre femme, ce que j'aimerais beaucoup mieux, car enfin...

Air de Doche.

Qui mieux que nous pourrait choisir
Celle qui doit nous convenir !
En vain l'on croit qu'auprès des belles,
Jeunes, nous ne connaissons rien ;
On ne peut se tromper près d'elles
Qu'en n'en pensant pas assez bien.

Guidé par l'amour, la folie,
L'espérance et le sentiment,
Un amant sait en un moment
Connaître une femme jolie.

Son souris, nous dit ses secrets,
Son ame, se peint sur ses traits;
De l'amour, la brillante flamme
Eclaire notre jugement;
Pour bien deviner une femme
Il faut le cœur ou les yeux d'un amant.

Oui, sur les femmes, sur leurs graces,
Sur leurs charmes, sur leurs attraits.
L'amour, qui suit toujours leurs traces,
L'amour, ne nous trompe jamais!

On vient... une jeune personne belle et piquante.... c'est Laurette, sans doute.

SCÈNE XII.

FLORVILLE, Mad. DORIMONT, *habillée en très-jeune personne pour le rôle qu'elle va jouer.*

Mad. DORIMONT, *à part.*

Ah! voilà donc ce musicien qui donne de l'argent pour qu'on le fasse parler à ma fille.

FLORVILLE, *à part.*

Je la trouve déjà fort bien.

Mad. DORIMONT, *s'avançant.*

Monsieur n'est-il pas le maître de musique que nous attendons?

FLORVILLE.

Je l'avais bien dit; c'est elle... Oui, Mademoiselle, c'est moi qui viens...

Mad. DORIMONT, *à part, riant.*

Ah! mademoiselle! il me prend, je crois, pour une demoiselle.

FLORVILLE, *à part.*

Assurons-nous pourtant.... C'est à Mademoiselle Dorimont que j'ai l'honneur de parler?

Mad. DORIMONT, *à part.*

Mais il ne connaît donc pas ma fille!... Dorimont! oui, Monsieur, c'est mon nom.

FLORVILLE, *à part.*

J'en étais sûr... air noble et distingué!

Mad. DORIMONT, *à part.*

Changeons de maintien.

AIR : *Adieu, je vous fuis, bois charmans.*

Faisons bien la jeune à ses yeux,
Rendons sa méprise complette;
Par ce moyen je saurai mieux
Ce qu'il peut vouloir à Laurette;
Puis, tout en nous moquant de lui,
Quelle occasion imprévue,
Pour bien répéter aujourd'hui
Mon personnage d'ingénue! (*Bis.*)

FLORVILLE, *à part, revenant.*

Je gage que j'ai déjà deviné son âge, son caractère! Faisons-la causer.

Mad. DORIMONT, *à part.*

Voyons-le venir.

FLORVILLE.

Mademoiselle...

Mad. DORIMONT, *à part.*

Mademoiselle! il s'y trompe toujours.

FLORVILLE.

Vous allez donc jouer la comédie?

Mad. DORIMONT.

Oui, Monsieur, je vais la jouer. (*A part.*) Il ne croit pas si bien dire.

FLORVILLE.

Oserais-je vous demander quel rôle vous faites dans l'opéra que je viens accompagner?

Mad. DORIMONT.

Ah, Monsieur! un rôle bien difficile.

Air de M. Ducray-Duménil.

Réussir me rendrait heureuse !
Il faut être quelques instans
Une fille de dix-huit ans,
Et qui doit paraître amoureuse !
Pour moi.... (*Bis.*)
Je vois ce rôle avec effroi,
Je suis peureuse ;
Mais au succès je croirai mieux,
Si j'ai l'air d'une amoureuse à vos yeux.

Là, je vous le demande,

Ai-je l'air d'une amoureuse à vos yeux,
Ai-je l'air d'une amoureuse ?

FLORVILLE.

Ce n'est pas là, sans doute, ce qui vous inquiète ?

Mad. DORIMONT, *ingénument.*

Pardonnez-moi, Monsieur, beaucoup.

FLORVILLE.

AIR : *Lorsque vous verrez un amant.*

Douteriez-vous de vos talens?
Cette crainte serait frivole ;
Avec ces yeux, ces traits charmans,
Vous semblez faite pour ce rôle ;
Et je vous le dis sans détour,
Pour y paraître sans pareille,
S'il ne faut qu'inspirer l'amour,
Ah ! vous le jouerez à merveille. (*Bis.*)

Mad. DORIMONT, *à part.*

Comment donc ! mais il paraît très-galant, très-bien élevé...

FLORVILLE.

Et pourriez-vous me dire ce qui vous embarrasse dans votre rôle?

Mad. DORIMONT, *appuyant en le fixant.*

Dans le rôle que je fais à présent?...

FLORVILLE.

Oui...

Mad. DORIMONT, *avec malice.*

AIR : *Avec vous sous le méme toit.*

Sans trop faire voir son projet,
Il faut que la jeune personne
Sache deviner un secret....
Qu'au fond du cœur elle soupçonne.

FLORVILLE.

Vous trouverez ce secret-là :
Pour les belles plus de mystère,
Lorsque l'amour leur a déjà
Fait trouver le secret de plaire.

Mad. DORIMONT, *avec une ingénuité coquette.*

Aussi, Monsieur, j'espère bien...

FLORVILLE.

Et dites-moi, je vous prie, savez-vous un peu ce qu'il faut pour bien jouer le rôle d'amoureuse?

Mad. DORIMONT, *à part.*

La bonne question!... Oh! mon dieu non, Monsieur; mais cela s'apprend, dit-on, si vîte.

DUO *neuf de Nicolo.*

FLORVILLE, *à part, enchanté.*

Que j'aime cet air d'innocence!
Il m'offre une douce espérance;
Mon cœur ainsi la desirait,
Et pour elle bat en secret.

Mad. DORIMONT, *à part, avec malice.*

Comme on se prend à l'apparence!
Avec certain air d'innocence,
Pauvres hommes, si l'on voulait,
Ah! comme l'on vous menerait!

FLORVILLE.

Pour bien jouer et savoir plaire,
Apprenez donc ce qu'il faut faire.

Mad. DORIMONT.

Que faut-il faire?

FLORVILLE.

Il faut aimer.

Mad. DORIMONT.

Si j'avais su cela d'avance,
Afin de plaire et de charmer,

Monsieur, ayez-en l'assurance,
J'aurais déjà tâché d'aimer.

FLORVILLE.

Hé bien ! tâchez, tâchez d'aimer!...

Mad. DORIMONT.

Je vais tâcher, tâcher d'aimer.

FLORVILLE, *à part.*

Que j'aime cet air d'innocence !
Il m'offre une douce espérance ;
Mon cœur ainsi la desirait,
Et pour elle bat en secret.

Mad. DORIMONT, *à part.*

Comme on se prend à l'apparence !
Avec certain air d'innocence,
Pauvres hommes, si l'on voulait,
Ah ! comme l'on vous menerait !

FLORVILLE, *à part.*

Elle n'a point encore aimé! simple, ingénue, piquante et naïve, ah! voilà bien la femme qui me convenait !

Mad. DORIMONT, *à part.*

Il est très-heureux que ma fille n'ait pas vu ce maître de musique...

FLORVILLE.

Hé bien ! trouvez-vous encore votre rôle...

AIR : *Sans être folle on est aimable.*

Mais je le crois moins difficile ;
Pourtant, quoiqu'un peu plus habile,
Je ne sais, j'en dois convenir,
Si je pourrai le soutenir. (*Bis.*)
Pour le secret, je l'imagine ;
Sur des regards et sur des riens,
Sur quelques mots, on le devine :
(*Gaîment.*) Oh ! je le tiens ; (*à part.*) oui, je le tiens :
C'est un amant, je le devine,
(*Gaîment à Fl.*) Oh ! je le tiens, (*à part.*) oui, je le tiens.

FLORVILLE, *à part.*

Sa gaité m'enchante.

Mad. DORIMONT.

Je ne suis plus embarrassée que pour savoir sur quel ton je dois répondre à une sorte de déclaration.

FLORVILLE.

Vous n'avez peut-être jamais reçu de déclaration?

Mad. DORIMONT, *ingénument.*

Non, Monsieur; non, jamais.

FLORVILLE, *à part.*

Je l'aurais parié.... *(Haut.)* Hé bien ! je vais vous en faire une.

Mad. DORIMONT.

Comment! me faire une déclaration!

FLORVILLE.

Que cela ne vous effraie pas.

Mad. DORIMONT.

AIR : *Du partage de la richesse.*

Mais Monsieur fait une méprise.

FLORVILLE.

Eh ! mais en quoi donc, s'il vous plaît?
Vraiment vous me semblez surprise.

Mad. DORIMONT, *ingénument.*

Je dois le paraître en effet;
J'ai cru, franchement je m'explique,
Qu'ici Monsieur, dans ses leçons,
Venait pour montrer la musique,
Et non les déclarations. (*Bis.*)

FLORVILLE.

Oh! cela ne fait rien : auprès de vous on ne saurait être embarrassé pour en faire une bien vraie, bien naturelle.

Mad. DORIMONT, *à part.*

Peut-être il va s'expliquer.

FLORVILLE, *à part.*

Ne nous découvrons pas encore.

Mad. DORIMONT, *se rapprochant, et ingénument.*

Hé bien, Monsieur, la déclaration?

FLORVILLE, *à part.*

Elle est charmante !.... *(Haut.)* Mademoiselle, je vous aime.

Mad. DORIMONT, *froidement.*

Après, Monsieur...

FLOBVILLR, *à part, riant.*

Après est délicieux !... Je vous adore, et j'éprouve en vous voyant...

Mad. DORIMONT, *de même.*

Ensuite...

FLORVILLE, *à part.*

Ah ! ensuite !... Hé bien, je ne trouve plus d'expressions...

Mad. DORIMONT, *de même.*

Est-ce que c'est tout, Monsieur?

FLORVILLE.

Comment, n'est-ce pas...

Mad. DORIMONT.

Mais je croyais que dans une déclaration l'on parlait au moins de ses projets... de ses espérances.

FLORVILLE, *très-vivement.*

Mademoiselle, mes projets sont de vous consacrer ma vie ; mes espérances sont de vous plaire.

Mad. DORIMONT, *appuyant.*

Quoi ! tout de bon ! vous desirez plaire à mademoiselle Dorimont !

FLORVILLE, *d'un ton très-marqué et enchanté de lui.*

Je ne suis venu que dans cette intention.

Mad. DORIMONT, *à part.*

Mais c'est un séducteur que ce maître de musique !

FLORVILLE.

Hé bien, comment votre cœur vous dit-il de répondre?

Mad. DORIMONT, *froidement.*

Mais en riant, je crois.

FLORVILLE.

Quoi ! sérieusement, c'est en riant que vous répondez à l'aveu d'un sentiment...

Mad. DORIMONT, *sévèrement.*

Mais, Monsieur, la légèreté de votre démarche...

FLORVILLE, *très-vivement.*

Ah! je vois bien que vous ne me connaissez pas.

Mad. DORIMONT.

Sachez, Monsieur, que je ne suis point une jeune personne...

FLORVILLE, *vivement.*

Je le sais.

Mad. DORIMONT, *étonnée.*

Comment!...

FLORVILLE.

Non, vous n'êtes point une jeune personne à recevoir l'aveu d'un sentiment que vos parens n'auraient pas approuvé; mais si je ne vous déplais pas, je suis le plus heureux des hommes, et nous serons mariés dès aujourd'hui.

Mad. DORIMONT, *surprise.*

Nous mariés!...

FLORVILLE.

M. Dorimont me donne votre main.

Mad. DORIMONT, *à part.*

Il est un peu fort celui-là !... Monsieur, cette plaisanterie...

FLORVILLE.

Ce n'en est point une; apprenez tout, et voyez en moi Florville, l'heureux époux qui vous est destiné.

Mad. DORIMONT, *à part.*

Florville!... Ah! voilà donc ce jeune homme qui croit si bien connaître les femmes!... vous, Florville!

FLORVILLE.

Oui, Mademoiselle. Avant de répondre au desir de vos parens et des miens, je voulais vous connaître... Un moment m'a suffi pour vous juger, vous aimer; prononcez sur mon sort: j'attends mon arrêt à vos genoux....

Mad. DORIMONT, *riant.*

Hé bien! à mes genoux maintenant!

SCÈNE XIII.

Mad. DORIMONT, FLORVILLE, DORIMONT *mis en jeune élégant.*

DORIMONT.

Ha, ha, ha, ha! le joli personnage que je vais jouer!

Mad. DORIMONT.

Mais levez-vous donc, on vient.

DORIMONT, *à part, dans le fond.*

Que vois-je! un jeune homme aux genoux de ma femme!

Mad. DORIMONT, *à Florville, faisant signe à son mari de ne pas avancer.*

Il faut, Monsieur, que je réfléchisse à la conduite que je dois tenir en cette circonstance; veuillez suivre cette galerie, et voir si tout est disposé comme vous desirez pour accompagner notre opéra.

FLORVILLE.

Avant de me faire connaître à M. Dorimont, je viendrai savoir mon arrêt... (*A part.*) Elle est charmante! Pour cette fois, le choix de mon oncle ne pouvait mieux s'accorder avec le mien... Et qu'il vienne me dire à présent que je ne m'y connais pas, que je puis m'y tromper! Ah! voilà bien de quoi lui prouver...

(*Il salue Mad. Dorimont, ensuite M. Dorimont, et sort.*)

SCÈNE XIV.

M. et Mad. DORIMONT.

DORIMONT, *s'avançant sérieusement.*

MADAME, qu'est-ce que cela signifie, s'il vous plaît?

Mad. DORIMONT, *riant.*

Ah, Monsieur! vous allez bien rire.

DORIMONT, *avec humeur.*

Mais pas tant, Madame.

Mad. DORIMONT.

Figurez-vous que c'est le maître de musique qui est tombé à mes genoux.

DORIMONT.

Mais il me semble qu'un maître de musique ne donne pas des leçons à genoux.

Mad. DORIMONT.

Ah! vous ne savez pas le plus fort!

DORIMONT.

Comment! je ne sais pas le plus fort!

Mad. DORIMONT.

Ce jeune homme n'est point un musicien.... Déguisement amoureux.

DORIMONT.

Quoi, Madame! et vous souffrez?

Mad. DORIMONT.

Doucement, il faut le laisser faire... il faut le laisser faire!

DORIMONT.

Que dites-vous donc là, Madame?

Mad. DORIMONT.

Ecoutez donc, mon cher époux, vous m'avez répété si souvent que vous n'étiez pas jaloux...

DORIMONT.

Non, certes... quand je n'en ai pas sujet.

Mad. DORIMONT.

Voilà bien tous les maris.

SCÈNE XV.

M. et Mad. DORIMONT, GERCOUR.

GERCOUR, *accourant.*

Mon ami, je crois qu'il ne serait pas prudent de le laisser faire.

DORIMONT, *surpris.*

Comment?

GERCOUR.

Il vaut mieux chercher au plutôt les moyens de forcer mon neveu à voir Laurette, sans qu'il sache que c'est elle.

DORIMONT.

Il s'agit bien maintenant...

GERCOUR.

C'est que je connais la vivacité de mon étourdi, et je crains qu'il n'aille d'un moment à l'autre se prendre de belle passion pour la première coquette qui se donnera la peine de jouer l'innocente à ses yeux.

Mad. DORIMONT, *faisant la révérence à Gercour.*

Je vous remercie du compliment : il a rencontré la coquette, elle a joué l'innocente ; il l'adore, veut l'épouser ; et la coquette, c'est moi.

DORIMONT.

Que dites-vous, Madame? encore un amant!

Mad. DORIMONT, *riant.*

Je suis dans mon jour de conquête.

DORIMONT.

Expliquez-moi donc...

Mad. DORIMONT.

Apprenez que cet amant déguisé que vous venez de voir à mes genoux, est Florville lui-même...

DORIMONT et GERCOUR.

Florville!...

Mad. DORIMONT.

Grâce au costume, il m'a prise pour Laurette.

DORIMONT.

Ah! la bonne folie! Hé bien, ma petite femme, quand je te disais que tu remplacerais parfaitement notre amoureuse!

Mad. DORIMONT.

Oui, félicitez-vous bien : il est épris de moi tout de bon, et veut absolument...

DORIMONT.

Quoi donc?

Mad. DORIMONT.

M'épouser.

DORIMONT.

Un moment, je suis là pour y mettre ordre.

GERCOUR.

Hé bien! quand je te disais qu'il finissait toujours par faire mes volontés.

DORIMONT.

Comment! tu voulais qu'il devînt amoureux de ma femme?...

GERCOUR.

Ah ça, mon ami, j'espère que nous allons nous amuser aux dépens de mon jeune présomptueux.

Mad. DORIMONT, *à M. Dorimont.*

Voilà pour moi l'occasion de l'étudier, de le bien con-

naître, de savoir s'il peut convenir à Laurette; nous tâcherons ensuite de le corriger de ce trop de confiance en lui-même, qui pourrait nuire à son bonheur, à ses succès, à sa fortune.

GERCOUR.

Il faut lui prouver que les conseils de l'âge mûr sont toujours salutaires à la jeunesse.

DORIMONT.

Surtout quand il s'agit des femmes!!

GERCOUR.

C'est qu'elles m'ont attrapé moi-même cent fois...

DORIMONT.

Elles ne t'attraperont plus. Allons vîte achever de nous concerter, prévenir mes gens de ne pas le désabuser sur ton compte, et, sans leur en dire le motif, presser la toilette de nos acteurs, dont nous aurons peut-être besoin. *(A Gercour.)*

Mad. DORIMONT.

Hâtons-nous, de crainte qu'il ne revienne.

Air de M. Doche.

Vraiment de sa surprise
Nous rions de bon cœur;
Mais tournons la méprise
Au profit du bonheur.

DORIMONT.

Toi, charge-toi du bonheur de ta fille.

Mad. DORIMONT.

Pour une mère est-il un soin plus doux?

DORIMONT.

Moi qui prétends qu'ici la gaîté brille,
Je veillerai pour les plaisirs de tous. *(Bis.)*

ENSEMBLE.

Vraiment de sa surprise
Nous rions de bon cœur;
Mais tournons la méprise
Au profit du bonheur.

(Ils sortent.)

FIN DU PREMIER ACTE.

ACTE II.

SCÈNE PREMIÈRE.

M. et Mad. DORIMONT.

DORIMONT.

Allons, tout va bien; notre jeune homme ne te rencontrant nulle part, est allé dans le parc rêver à son amour pour toi; les parties de wisck sont arrangées dans le salon; nos acteurs seront bientôt prêts : mademoiselle de Jolibois, délicieuse; Dubreuil, superbe. Et moi, ma chère amie, tu ne m'as pas encore dit comment tu me trouvais?

Mad. DORIMONT.

Très-bien!

DORIMONT.

Je ne vois plus qu'une chose qui m'inquiète.

Mad. DORIMONT.

Eh quoi donc?

DORIMONT, *gravement.*

Si notre jeune homme allait rester amoureux de vous tout à fait!

Mad. DORIMONT.

Reposez-vous sur moi.

DORIMONT.

Je ne m'y fierais pas!!

Mad. DORIMONT.

Comment, Monsieur?

DORIMONT.

Air de l'Opéra-Comique.

Pour vous faire aimer, on croira
Sans peine à votre adresse extrême;
J'en douterai quand il faudra
Empêcher que l'on ne vous aime :

J'en suis la preuve chaque jour ;
Vous n'avez jamais pu, Madame,
Me corriger de mon amour !...
Et pourtant vous étiez ma femme. (*Bis.*)

Mad. DORIMONT.

Rassurez-vous ; l'esprit et la coquetterie des mères consistent à faire aimer leurs filles, à les faire briller, à leurs dépens même.

SCÈNE II.

M. et Mad. DORIMONT, LAURETTE.

LAURETTE, *prenant son père à part.*

Mon père, je ne veux rien vous cacher... et je viens vous dire que j'ai beau faire, je ne peux pas l'oublier.

DORIMONT.

Sois sûre que je te ferai bientôt rencontrer quelqu'un qui saura le remplacer dans ton cœur.

LAURETTE.

Oh ! pour cela il faudrait qu'il fût !....

DORIMONT.

Hé bien ! voyons, comment faudrait-il qu'il fût pour te plaire?

LAURETTE.

Il faudrait d'abord qu'il fût jeune, et d'une figure agréable.

DORIMONT.

Hé bien ! il sera jeune, et d'une figure agréable.

LAURETTE.

Ensuite, qu'il eût le regard doux et tendre.

DORIMONT.

Attends un moment.... (*Il s'approche de Mad. Dorimont.*) Ma femme... a-t-il le regard doux et tendre ?....

Mad. DORIMONT.

Mais oui.

DORIMONT.

Ah! ah!... vous avez vu cela!... (*Retournant à Laurette.*) Il aura le regard doux et tendre.....

LAURETTE.

Et puis, il faudrait encore.....

DORIMONT.

Diable, encore quelque chose!... que lui faudrait-il encore?

LAURETTE.

Je ne sais quoi d'intéressant.

DORIMONT, *retournant à madame Dorimont.*

A-t-il.... je ne sais quoi d'intéressant?

Mad. DORIMONT.

Mais quand elle aura vu celui-ci quelques instans, je crois qu'elle oubliera sans peine celui qu'elle n'a vu qu'une fois.

DORIMONT.

Ah! vous croyez?....

Mad. DORIMONT.

Eh! mais, si j'étais à marier!

DORIMONT.

Souvenez-vous que vous ne l'êtes plus..... (*Il retourne à Laurette.*) Sois tranquille, mon enfant, il aura je ne sais quoi d'intéressant.... Retourne au salon, et ne reviens que lorsque je te ferai prévenir..... Voici maintenant tous nos acteurs.

(*Laurette sort.*)

SCÈNE III.

M. et Mad. DORIMONT, BELFOR *en Géronte*, DUBREUIL *en financier*, DOLBAN *en père noble*, DERSON *en notaire*; FLORE *en grand'tante*.

CHOEUR.

Air de l'Antichambre, ou *Picaros et Diego*.

Admirez mon } exactitude
Admirons leur }
A porter l'habit de l'emploi!
Oui, c'est là ma première étude:
Chacun est au mieux, je le voi.

BELFOR.

Ne suis-je pas très-bien?

DORIMONT.

La tournure est fort bonne.

Mademoiselle FLORE.

Je n'ai, je crois, plus rien
D'une jeune personne?

TOUS.

C'est vrai...

Quel plaisir!
Ah! quel doux plaisir!
Nos habits vont tous à ravir.

DORIMONT, *à Dubreuil.*

Ton costume est charmant!

DUBREUIL.

Pour un rôle brillant,
Dans le monde surtout,
C'est l'habit qui fait tout.

TOUS.

Quel plaisir!
Ah! quel doux plaisir!
Nos habits vont tous à ravir.
Sachons unir
Raison, gaîté, folie:
Vive la comédie
Pour se bien divertir!

Oui, c'est partout, grâce à la comédie,
Qu'on peut toujours se divertir;
De tous les travers de la vie
Elle apprend à se divertir. (*Bis.*)

DORIMONT.

Ma foi! c'est Dubreuil surtout que j'admire.

DUBREUIL.

Oh! je ne suis pas comme tant d'autres.

AIR : *Mon père était pot.*

Plus d'un confrère financier
De nos troupes comiques,
Qu'au théâtre l'on voit briller
En habits magnifiques;
Brodé, festonné,
Doré, galonné,
Soit dit sans nul reproche,
A de l'or sur tout,
De l'argent partout,
Excepté dans sa poche.

DORIMONT.

Et tu n'es pas dans ce cas là!

Mademoiselle FLORE.

M. Dorimont, me reconnaît-on bien?

DORIMONT.

Parfaitement. Ah ça, mes amis, nous voilà tous prêts, mais il nous arrive un nouvel accident.

DUBREUIL.

Encore un!

DORIMONT.

Ce matin, nous n'avions pas d'amoureuses, et maintenant ce sont les amoureux qui nous manquent..... Notre petit M. Merval, que l'on dit très-épris de mademoiselle de Senange, est parti tout habillé pour aller savoir des nouvelles de son enrouement.

Mademoiselle FLORE.

Quel dommage que mon rôle de grand'tante soit nécessaire! je suis si bien dans les travestissemens.

DUBREUIL.

Cette fille est décidément folle.

DOLBAN.

Adieu donc la répétition de notre dénouement!

DORIMONT.

Rassurez-vous, mes amis.

AIR : *Vaudeville de Pellegrin.*

Un amoureux, chacun le sait,
Sans peine aujourd'hui se remplace;
A le doubler on est tout prêt;
L'un s'en va, l'autre prend sa place:
Tous nos spectateurs sont galans;
L'amour a des droits sur leurs ames:
Et nous aurons beaucoup d'amans
Sitôt qu'ils auront vu nos dames. (*Bis.*)

Vous en aurez tant que vous voudrez....

Mademoiselle FLORE.

Tant que je voudrai... un seul!... un seul!...

Mad. DORIMONT, *bas, à Dorimont.*

Songez que Florville peut à chaque instant revenir ici.

DORIMONT.

Florville!... Ah! parbleu, la bonne idée!... mes amis; j'ai l'amoureux qu'il vous faut...

Mademoiselle FLORE.

Sera-t-il jeune?

DORIMONT.

Charmant.

TOUS.

Quel est-il?

DORIMONT.

Vous le saurez. (*A part.*) Sans qu'il s'en doute, je veux que notre étourdi soit de la comédie. (*Haut.*) Pendant que je vais le disposer au rôle qu'il doit jouer, allez toujours dans mon cabinet, et soyez prêts à paraître aussitôt que je vous avertirai.

DUBREUIL.

Nous serons à nos répliques.

DORIMONT, *à part.*

Avant l'opéra nous aurons la comédie.

(*Ils entrent tous dans le cabinet à droite.*)

SCÈNE IV.

M. et Mad. DORIMONT.

DORIMONT.

Ah ça, ma femme, notre jeune homme t'adore, et je dois charitablement commencer par lui rendre le petit mouvement de jalousie qu'il m'a causé.

Mad. DORIMONT.

C'est juste.

DORIMONT.

Il vient... vîte notre scène d'amour.

Mad. DORIMONT.

J'ai là mon rôle.

DORIMONT.

Voici le mien.

SCÈNE V.

M. et Mad. DORIMONT, FLORVILLE *dans le fond.*

FLORVILLE, *à part.*

Ce jeune homme est encore avec elle !

Mad. DORIMONT, *bas.*

Je crois qu'il nous observe.

DORIMONT, *de même.*

Ecoute-moi sans rire...

Mad. DORIMONT, *bas.*

Mets-y beaucoup d'expression.

DORIMONT, *bas.*

Un véritable Saint-Preux ! tu vas voir..... Ah ça, ne ris donc pas !... (*Haut.*) Mademoiselle, vous connaissez la vivacité de mes sentimens.

Mad. DORIMONT, *bas.*

C'est ça...

FLORVILLE, *à part.*

Qu'entends-je !

DORIMONT, *haut.*

Veuillez approuver ma tendresse... (*Bas.*) A toi ! de la timidité, les yeux baissés... élève la voix...

Mad. DORIMONT, *haut.*

Monsieur, vous savez que c'est à mes parens à disposer de ma main.

FLORVILLE, *bas.*

C'est un rival.

DORIMONT, *à part.*

Il a dit, c'est un rival.

Mad. DORIMONT, *bas.*

Réponds vivement.

DORIMONT.

Ah, mademoiselle ! j'ose... (*A part.*) Hé bien ! qu'est-ce que j'ose?... (*Il cherche dans son rôle qu'il tire de sa poche.*) (*Très-haut.*) J'ose espérer... (*Bas.*) Sur le mot d'espérance, en fille bien née, tu dois t'en aller.

Mad. DORIMONT, *bas.*

En amant bien épris, tu dois me suivre. (*Haut.*) Souffrez, Monsieur, que je me retire. (*Bas.*) Suis-moi.

DORIMONT, *bas.*

Je te suis. (*Haut.*) Mademoiselle, je ne vous quitte pas.

FLORVILLE, *s'avançant, à Dorimont, et l'arrêtant.*

Monsieur.

DORIMONT.

Monsieur. (*Bas à madame Dorimont.*) Laisse-nous.

(*Madame Dorimont sort.*)

SCÈNE VI.

FLORVILLE, DORIMONT.

FLORVILLE, *ramenant mystérieusement Dorimont sur le devant de la scène.*

Air de Tarare.

Tout bas j'ai deux mots à vous dire.

DORIMONT, *s'échappant.*

Sur ses pas la beauté m'attire.
Mille pardons....

FLORVILLE, *le ratrappant, et vivement.*

Monsieur, deux mots.

DORIMONT.

C'est venir bien mal à propos. (*Bis.*)
(*A part.*) Il est amusant, sur mon ame,
Quand je fais la cour à ma femme,
De voir ici deux vieux époux
Faire encore un jeune jaloux. (*Bis.*)

C'est charmant..... Monsieur n'est-il pas le maître de musique?...

FLORVILLE, *toujours mystérieusement.*

Oui, Monsieur; mais je desire...

DORIMONT, *allant gaîment prendre un violon.*

Monsieur voudrait-il prendre cet instrument?...

FLORVILLE.

Monsieur, je ne joue jamais que sur un instrument à moi.

DORIMONT, *tirant un rouleau de sa poche.*

Nous allons alors chanter sans accompagnement.

FLORVILLE, *impatienté.*

Monsieur, j'ai l'honneur de vous répéter qu'il ne s'agit point ici de musique...

DORIMONT.

Pardonnez-moi, c'est un air où l'amant peint son amour; et comme j'aime beaucoup la personne que vous venez de voir....

FLORVILLE, *vivement.*

Vous l'aimez, Monsieur?

DORIMONT, *de même.*

C'est connu, Monsieur!...

FLORVILLE.

On pourrait vous la disputer!...

DORIMONT.

Au point où j'en suis, je crains peu les rivaux.

FLORVILLE.

AIR : *Aux montagnes de la Savoie.* (de Fanchon.)

Si les yeux disent je vous aime,
Ici je puis vous l'assurer,
Pour moi sa tendresse est extrême;
Ses yeux m'ont permis d'espérer....

DORIMONT, *finement.*

Croyez qu'en mainte circonstance
Ses regards m'ont permis bien mieux, que l'espérance. (*Bis.*)

FLORVILLE, *outré.*

C'est avoir beaucoup de présomption.

DORIMONT, *avantageusement.*

Mais, certain d'être son époux...

FLORVILLE.

Quelle certitude en auriez-vous, Monsieur?

DORIMONT, *badinant.*

La meilleure... je vous le jure...

FLORVILLE.

Hé bien, Monsieur, sachez que son père me la destine.....

DORIMONT.

J'en suis fâché pour vous..... mais sa mère me l'a donnée depuis long-tems... D'ailleurs, quelle prétention pourrait avoir un simple maître de musique!

FLORVILLE, *ôtant sa redingote, et paraissant en uniforme.*

Monsieur, je ne suis point musicien; je suis militaire, et c'est à ce titre que je vous engage à me suivre!

DORIMONT, *à part.*

Se battre après seize ans de mariage pour garder sa femme! ce serait un peu fort!...

FLORVILLE.

Allons, Monsieur, sortons.

DORIMONT, *à part.*

Diable! voilà qui devient sérieux.....

Air de Doche.

Permettez, je vous en supplie,
Revêtu d'un nom supposé,
Dans votre amoureuse folie,
Vous étiez ici déguisé.

FLORVILLE.

Oui, par fois l'amour autorise
A prendre ce dehors trompeur;
Mais un français jamais ne se déguise
Dès qu'il s'agit d'une affaire d'honneur. (*Bis.*)

DORIMONT.

Comment donc, Monsieur! ceci regarde aussi mon honneur! et puisque vous avez quitté votre déguisement... je dois quitter aussi le mien...

FLORVILLE.

Que voulez-vous dire?

DORIMONT, *à la cantonade à un valet.*

Mon habit brodé, ma perruque tout de suite. *(Il entre dans un cabinet à droite.)*

FLORVILLE.

Mais, Monsieur, je ne conçois pas....

DORIMONT, *paraissant à moitié habillé à la porte du cabinet.*

Un petit moment... nous la disputerons, Monsieur, nous la disputerons.... *(Il rentre, et dit en dedans:)* La perruque, c'est ça.... l'habit, c'est fort bien...mon chapeau... ma canne... (*Jouant la colère, et revenant le chapeau sur la tête, habillé comme à la première scène.*) Maintenant me voilà prêt à vous répondre.....

FLORVILLE.

Mais, encore une fois, que signifie?...

DORIMONT, *souriant.*

Mon pauvre ami... vous que l'on dit si bon physionomiste....

FLORVILLE.

Comment !...

DORIMONT, *riant aux éclats.*

Un père de famille !.... un amateur !.... vrai, vous ne vous y connaissez pas du tout... Je vous souhaite bien le bonjour...

(*Il sort*, *Gercour paraît de l'autre côté.*)

SCÈNE VII.

FLORVILLE, GERCOUR.

FLORVILLE, *suivant Dorimont jusqu'à la porte.*

Je ne m'y connais pas..... que veut dire cette métamorphose?... En vérité je ne puis concevoir....

GERCOUR.

Eh bon dieu !.... comment, monsieur mon neveu, vous êtes ici?

FLORVILLE.

Hé quoi, mon oncle, c'est vous, vous me voyez dans un étonnement... Mais, félicitez-moi, que je vous embrasse.

GERCOUR.

D'où vient ce transport?...

FLORVILLE.

Je suis enchanté de vous, vous allez être enchanté de moi; je trouve charmante la femme que vous m'avez choisie.

GERCOUR.

Tant pis pour toi, car je suis venu faire part à M. Dorimont de ton refus d'épouser sa fille; il est dans une colère de tous les diables, et va disposer de sa main pour un autre.

FLORVILLE.

Que dites-vous?...

GERCOUR.

Pourquoi n'as-tu voulu te conduire qu'à ta tête.

FLORVILLE.

Que faire à présent?

GERCOUR, *sérieusement.*

Je ne puis qu'une chose pour toi.

FLORVILLE.

Laquelle?

GERCOUR, *lui prenant le bras.*

C'est de t'emmener.

FLORVILLE.

Hé bien, mon oncle, j'ai tort, j'en conviens... mais voyez M. Dorimont.

GERCOUR.

Tu crois donc que la jeune personne te conviendra.

FLORVILLE.

Parfaitement; candeur, modestie!... d'ailleurs vous connaissez ma pénétration.

GERCOUR.

Mieux que jamais, et puisqu'il y va de ton bonheur, je consens à faire une tentative auprès de M. Dorimont; mais si par hasard l'apparence t'avait abusé sur quelqu'une des qualités que tu supposes à la jeune personne!

FLORVILLE.

Ah! son air et ses traits annoncent si bien...

GERCOUR.

Je te l'ai déjà dit cent fois.

AIR : *Au sein d'une fleur tour à tour.* (des deux Pères.)

C'est, quoiqu'elle ait beaucoup d'attraits,
Sur les actions d'une femme,
Jamais sur la beauté des traits,
Que l'on peut juger de son ame.

FLORVILLE.

Ses yeux pourtant sont un miroir!....

GERCOUR.

Miroir ardent, prends-y bien garde,
Un amant, au lieu d'y mieux voir,
S'aveugle dès qu'il le regarde. } *Bis.*

FLORVILLE.

Soyez sûr qu'on n'est trompé par les femmes que lorsqu'on le veut bien.

GERCOUR.

Est-ce que ça ce veut quelquefois?

FLORVILLE.

A propos, pourriez-vous m'apprendre quel est ce Monsieur qui tout à l'heure... Mais, non; tenez, la voici; regardez-la mon oncle. Ah! n'ai-je pas bien fait de l'aimer?

(Madame Dorimont paraît.)

GERCOUR.

Très-bien fait, mon ami. *(A part.)* Pauvre garçon!

Mad. DORIMONT, *bas à Gercour.*

Maintenant, laissez-nous.

GERCOUR.

Je te fais mon compliment. — Aime-la, mon cher, aime-la bien. — Avant de te présenter à M. Dorimont, je vais le voir, le presser.... Mais quand il consentirait à te la laisser épouser, je te parle en ami... je ne te le conseille pas.

FLORVILLE.

Comment?

GERCOUR.

Vrai, je ne te le conseille pas! *(A Madame Dorimont.)* Ma foi! vous aurez de la peine à le guérir; il vous adore.

(Il sort.)

SCÈNE VIII.

FLORVILLE, Mad. DORIMONT.

Mad. DORIMONT, *à part.*

Commençons par savoir s'il peut assurer le bonheur de ma fille...

FLORVILLE, *à part.*

Il ne me le conseille pas.... Sans doute, il plaisante... Ah, Mademoiselle ! que je suis heureux de vous revoir ! je n'attends plus que votre aveu pour aller moi-même déclarer à M. Dorimont l'amour que j'ai conçu pour vous...

Mad. DORIMONT, *à part, et conservant encore le ton d'une ingénue.*

Confidence charmante pour un mari !... mais, Monsieur, je ne crois pas vous connaître encore assez.

FLORVILLE.

N'est-ce que cela ?... Je vais tout vous dire en deux mots : je suis d'abord un étourdi, à ce que dit mon oncle ; mais j'ai le cœur excellent ; je ferai tout pour vous rendre heureuse... et nous charmerons ensemble les vieux jours de M. et Madame Dorimont.

Mad. DORIMONT, *émue, et à part.*

Bon jeune homme !... Pardon : mais une chose m'inquiète encore... On dit qu'à votre âge on pense quelquefois un peu légèrement sur le compte des femmes ; et je voudrais...

FLORVILLE.

Savoir ce que je pense ?

Air de Doche.

En deux moitiés, dit-on, le sort
A partagé notre existence ;
De ces deux moitiés, sans effort,
L'une a toujours la préférence :

La femme est tout pour notre cœur,
Et du ciel la bonté suprême
D'un époux, mit tout le bonheur
Dans l'autre moitié de lui-même. } *Bis.*

Mad. DORIMONT, *enchantée.*

En vérité, vous penseriez cela?

FLORVILLE.

Même air.

Le ciel, chez l'homme, dans son jour
Fit briller l'esprit, la science,
La valeur, quelquefois l'amour,
Et de tems en tems la constance :
Par un don qui charme encor plus,
Pour embellir des nœuds suprêmes,
Il plaça toutes les vertus
Dans l'autre moitié de nous-mêmes. } *Bis.*

Mad. DORIMONT, *à part.*

Dès qu'il ne m'aimera plus, il sera charmant!....

FLORVILLE.

Hé bien! ma franchise et mes sentimens vous intéressent, j'en suis sûr!

Mad. DORIMONT.

A tel point, que si vous persistez à vouloir m'épouser, je vous dirai...

FLORVILLE, *ravi.*

Ah! je devine!... Hé bien! vous me direz?...

Mad. DORIMONT, *froidement.*

Que je ne vous le conseille pas.

FLORVILLE, *surpris.*

Se sont-ils donné le mot?... Par quelle raison, s'il vous plaît.

Mad. DORIMONT, *froidement.*

Vous avez cru que je vous convenais.

FLORVILLE, *vivement.*

Dès le premier coup d'œil.

Mad. DORIMONT *quittant par degré l'air ingénu.*

Prenez-y garde, Monsieur.... rien n'est si facile que de s'abuser sur le compte des femmes; elles ne sont pas toujours ce qu'elles paraissent être au premier coup d'œil.

FLORVILLE.

Comment?

Mad. DORIMONT, *souriant.*

Non, Monsieur... non!...

FLORVILLE, *à part.*

Mais je ne lui trouve plus cet air ingenu....

Mad. DORIMONT, *appuyant.*

Tenez, je suis femme... vous m'intéressez; vous ne paraissez pas vous y connaître beaucoup!... et je veux bien vous mettre dans notre confidence!...

FLORVILLE, *à part.*

Elle me surprend.

Mad. DORIMONT.

Jeune, on nous aime trop pour y bien voir; vieux, on n'y voit plus rien!... le plus sensé prend tous les jours une coquette pour une ingénue.

FLORVILLE, *à part.*

D'honneur, je n'y suis plus du tout.

Mad. DORIMONT.

Air de la Trenitz.

Jeune amoureux,
Aveuglé par ses feux,
Souvent
Porte en aimant
Le plus faux jugement;
Il croit,
Sur ce qu'il voit,
Pouvoir d'un ton léger
Juger,
Et ne sait pas
Qu'un piège est sous ses pas.

(*Minaudant.*)

Un air de malice
Par fois n'est qu'artifice ;
Bientôt par caprice
On prend
L'air innocent !
Pour mieux vous séduire,
On peut nous voir sourire ;
Ou même on soupire
D'un air de sentiment.

La femme qui plaît,
Au feu follet
Par fois ressemble ;
On croit la tenir ;
A l'instant même on la voit fuir.

Elle est rarement
Ce qu'en passant
Elle vous semble,
Et le vif-argent
Sous vos doigts fuit moins vivement.

Son cœur pourtant
Est par instant
Constant,
Mais en changeant
De ton
Par goût ou par raison,
Toujours
Faite aux détours,
En affaire, en amours,
Quand l'homme est ce qu'il peut,
Femme est ce qu'elle veut !

FLORVILLE, *à part.*

Mais, en vérité, ceci devient...

Mad. DORIMONT, *souriant.*

Quoi ! vous n'avez pas vu que je m'étais servi d'un détour pour mieux vous juger?...

FLORVILLE.

En effet, je vous trouve à présent un air...

Mad. DORIMONT, *prenant l'air imposant.*

N'est-ce pas?.... voyez...

FLORVILLE, *vivement.*

Ah! je vois que je m'y suis trompé; mais à présent...

Mad. DORIMONT, *de même.*

Si vous alliez vous y tromper encore!...

FLORVILLE.

Ah! quelque forme que vous preniez, vous n'en êtes pas moins telle que je desirerais rencontrer une femme!....

Mad. DORIMONT, *froidement.*

Si vous desirez les rencontrer comme cela, c'est différent.

FLORVILLE.

AIR : *Chacun d'eux court en ce moment.* (du Jaloux malade.)

Je chérissais votre candeur ;
Votre air de noblesse m'enchante,
Votre esprit a séduit mon cœur,
Et toujours vous êtes charmante !
Je n'aurai point, j'en fais serment,
D'autre femme!...

Mad. DORIMONT.

Quelle folie !
Monsieur veut donc absolument } *Bis.*
Rester garçon toute sa vie ? }

FLORVILLE.

Comment?...

Mad. DORIMONT.

Pour vous convenir, j'ai trop de raison.

FLORVILLE, *étourdiment.*

Hé bien! tant mieux; moi, je n'en ai pas beaucoup... vous me servirez de mentor.

Mad. DORIMONT, *sérieusement.*

Cependant, s'il était des obstacles.

FLORVILLE, *gaiment.*

Aucun... Je suis sûr du consentement de M. Dorimont.

Mad. DORIMONT, *riant.*

Ah! vous croyez?

FLORVILLE.

C'est un si bon homme; il ne demande que ça.

Mad. DORIMONT.

Soit... mais madame Dorimont ne consentira peut-être pas.

FLORVILLE.

Pourquoi donc? A la vérité, l'on dit bien qu'elle est un peu singulière... un peu...

Mad. DORIMONT.

Comment, Monsieur!...

FLORVILLE, *galamment.*

Mais comme elle veut sans doute le bonheur de sa fille...

Mad. DORIMONT, *appuyant.*

C'est parce qu'elle veut le bonheur de sa fille, qu'elle ne voudra jamais consentir à notre union.

FLORVILLE.

Le compliment est flatteur. Conduisez-moi vîte à ses pieds.

Mad. DORIMONT, *avec une confusion feinte.*

Je vois bien, Monsieur, qu'il faudra vous avouer...

FLORVILLE.

Quoi donc?

Mad. DORIMONT, *de même.*

Hé bien, Monsieur, si ce cœur...

FLORVILLE.

Oh ciel! aimerait-elle quelqu'un!

Mad. DORIMONT.

Vous l'avez dit, Monsieur, j'aime quelqu'un.

FLORVILLE.

Sans doute un jeune homme?

Mad. DORIMONT.

De quarante-huit ans, Monsieur.

FLORVILLE.

C'est charmant! Supplanté par un rival de quarante-huit ans... N'importe, j'espère par mes soins...

Mad. DORIMONT.

Ce n'est pas tout, Monsieur.

FLORVILLE.

Comment, ce n'est pas tout?

Mad. DORIMONT, *baissant les yeux.*

AIR : *Daignez m'épargner le reste.*

On est jeune, on a dix-huit ans,
On porte un cœur sensible et tendre;
Il est alors des sentimens
Dont on ne saurait se défendre;
On résiste, on cède à son tour,
Bien malgré soi, je vous l'atteste;
Puis il arrive enfin qu'un jour,
Des nœuds plus forts que ceux d'amour....

FLORVILLE.

Ah! daignez m'épargner le reste.

Mad. DORIMONT, *vivement.*

Non, Monsieur, la délicatesse, ma position, tout veut que je vous avoue...

FLORVILLE, *à part.*

Qui l'aurait cru!... Le joli choix que mon oncle avait fait pour moi! rapportez-vous en donc aux parens.

Mad. DORIMONT, *du ton le plus humble.*

J'espère, Monsieur, que vous ne songez plus à troubler des nœuds...

FLORVILLE.

Du tout, Mademoiselle.

Mad. DORIMONT, *à part.*

J'espère enfin que le voilà bien guéri.

FLORVILLE, *à part.*

Comme elle a joué l'innocente!

SCÈNE IX.

M. et Mad. DORIMONT, FLORVILLE.

DORIMONT, *à l'oreille de Florville.*

Vrai, je ne vous le conseille pas.

FLORVILLE.

Quoi! vous savez?...

DORIMONT.

Oui, j'en sais quelque chose.

FLORVILLE.

Oh ciel! dites-moi donc...

DORIMONT.

J'ai bien l'honneur de vous saluer.

(Il s'en va.)

SCÈNE X.

FLORVILLE, Mad. DORIMONT.

M. DORIMONT, *dans le fond, à Dorimont qui sort.*

Ah! je crois que ma fille peut paraître à présent sans rougir.

FLORVILLE, *à part, sur le devant.*

Quelle erreur! que de ruse! que d'adresse! et j'ai pu m'y tromper! Ah! j'avais été séduit, j'en suis sûr, par son air de

ressemblance avec cette charmante inconnue!... Je la chercherai!... j'attendrai!...

SCÈNE XI.

LES MÊMES, LAURETTE, *amenée par Dorimont.*

LAURETTE, *dans le fond.*

MAMAN, l'on dit que le maître de musique est ici?

Mad. DORIMONT, *bas.*

Ne lui dis pas encore que je suis ta mère.

FLORVILLE, *à part.*

Ah! si j'avais eu l'espoir de la retrouver!...

LAURETTE, *apercevant Florville.*

Oh mon dieu! maman, comme il ressemble à celui que mon père m'avait dit d'oublier! Oh! c'est lui! c'est bien lui! par bonheur je ne l'avais pas encore oublié tout à fait.

Mad. DORIMONT, *à part.*

Quelle rencontre heureuse!

FLORVILLE, *à part.*

Comment à présent déclarer à mon oncle, à M. Dorimont?...

Mad. DORIMONT, *prenant Laurette par la main, et s'avançant vers Florville.*

Souffrez, Monsieur, que je vous présente ma jeune parente, un enfant de quatorze ans, la candeur et l'innocence même.

FLORVILLE, *à part, sans regarder.*

Oui, fiez-vous-y désormais...

Mad. DORIMONT, *s'approchant, et en confidence.*

Vous êtes fou, mon pauvre ami; vous ne vous y connaissez pas du tout... c'est une jeune personne comme elle que vous devez aimer, et non pas une maman comme moi.

FLORVILLE, *se jetant dans un fauteuil sans regarder Laurette.*

Ce ton d'ironie, de gaîté..., je n'y conçois rien...; mais il est clair que l'on s'amuse à mes dépens.

LAURETTE, *bas à M. Dorimont.*

Je crois qu'il s'éloigne...

Mad. DORIMONT, *bas à sa fille.*

Chante-lui ta romance. *(A Dorimont qui paraît dans le fond avec Gercour.)* Observez-les bien, et venez me prévenir quand il en sera tems. *(Elle sort.)*

SCÈNE XII.

LAURETTE, FLORVILLE, DORIMONT, GERCOUR.

LAURETTE, *prenant une guitare, et s'accompagnant de l'autre côté du théâtre.*

PUISQUE maman me l'a dit, chantons ma romance.

FLORVILLE, *à part.*

C'est décidé, si jamais je me marie maintenant!...

LAURETTE *chante.*

Air de Doche.

Amant cheri, malgré la longue absence,
Ton souvenir seul a pu me charmer...

FLORVILLE.

Qu'entends-je!... quelle voix!... *(Il se lève.)*

LAURETTE.

Si je t'aimais, hélas! sans espérance,
Quand je te vois, combien je dois t'aimer! *(Bis.)*
(Elle pose la guitare, et fixe Florville.)

FLORVILLE.

Que vois-je!... quels traits!... c'est elle!...

GERCOUR, *bas.*

Il la reconnaît.

FLORVILLE.

Mademoiselle, si j'osais vous demander...

LAURETTE, *baissant les yeux.*

Monsieur, si j'osais vous dire...

FLORVILLE, *à part.*

Oh mon dieu! j'ai maintenant une peur des confidences...

LAURETTE.

N'est-ce pas vous que j'ai vu au bal il y a plusieurs mois?

FLORVILLE, *à part.*

Quoi, Mademoiselle! vous avez daigné me remarquer, et ne pas m'oublier...

LAURETTE.

Non, Monsieur, et je vous attendais avec bien de l'impatience pour m'apprendre à dire un mot de mon rôle que je n'ai pas pu bien prononcer encore.

FLORVILLE, *à part.*

Ah! celle-là ne m'aurait pas trompé, j'en suis sûr.

DORIMONT, *bas à Gercour.*

Voilà le moment de le mettre de la comédie sans qu'il s'en doute.

MORCEAU D'ENSEMBLE DE DOCHE.

FLORVILLE.

Et quel est donc, quel est ce mot
Qui vous paraît si difficile?

LAURETTE.

Je le saurai, je le crois, bientôt;
Voilà le maître qu'il me faut.

ENSEMBLE.

DORIMONT, GERCOUR, LAURETTE.	FLORVILLE.
Voilà le maître qu'il $\frac{\text{lui}}{\text{me}}$ faut.	Je suis le maître qu'il lui faut.

LAURETTE.

Ah ! pour me rendre plus habile,
Faites le rôle de l'amant.

ENSEMBLE.

FLORVILLE.

Oui, près de vous je suis l'amant.

LAURETTE.

L'aimable amant!

FLORVILLE.

Je suis l'amant.

DORIMONT, *allant à la porte du cabinet à droite.*

J'imagine un tour excellent :
Que tous nos acteurs à l'instant
Arrivent pour le dénouement.

SCÈNE XIV.

Tous les Acteurs de la Scène III paraissent dans le fond.

FLORVILLE, LAURETTE.

L'aimable amant !
Je suis l'amant.

TOUS LES AUTRES, *bas.*

Vous avez donc trouvé l'amant ?
C'est donc Monsieur qui fait l'amant ?

DORIMONT.

Oui, c'est Monsieur qui fait l'amant.

FLORE.

Il est très-bien le jeune amant !

FLORVILLE, *sans voir ceux qui sont dans le fond.*

Qu'elle me plaît ! bonheur suprême !

LAURETTE.

Ecoutez bien : cher amant, je vous aime.

FLORVILLE.

Dites encor plus tendrement ;
Disons ensemble : je vous aime.

ENSEMBLE.

Oui, je vous aime, je vous aime.

TOUS, *à demi-voix.*

Ils disent fort bien, je vous aime ;
Il va très-bien, le jeune amant.
Soyons bien à notre réplique.

DORIMONT, GERCOUR, *à part.*

D'honneur, le tour sera comique.

Ensemble.

TOUS.

Il va très-bien le dénouement.

FLORVILLE.

Oui, près de vous je suis l'amant.

LAURETTE.

Combien j'aimerais cet amant!

DORIMONT, *bas à Dubreuil.*

Allons; je vous aime, est ta réplique.

DUBREUIL, *gagnant le milieu de la scène un manuscrit à la main.*

Une belle entrée, tu vas voir... (*Courant entre Florville et Laurette.*) Ha! ha! ha! ha!... vous vous aimez, mes enfans, j'ai tout entendu; pourquoi cette frayeur? (*A part.*) Ils ont fort bien joué ça. (*A Florville, qui s'est éloigné.*) « Mon ami, « je ne vous connais pas, mais je sais que Mademoiselle vous « aime depuis long-tems. »

FLORVILLE, *vivement.*

En vérité, elle m'aimait?

DUBREUIL.

Ne m'interrompez donc pas.... « J'aime à faire des heu- « reux... Vous me paraissez un galant homme, et je veux « faciliter votre union. » (*Moment de silence.*) A vous donc maintenant; parlez.

FLORVILLE.

Ah, Monsieur! que vous êtes bon!...

DUBREUIL.

Mon ami, ce n'est pas ça..... vous devez vous jeter dans mes bras, en vous écriant avec chaleur : « Ah, Monsieur! combien je vous devrai!... » C'est-là votre rôle.

FLORVILLE, *à part.*

Il est singulier, ce Monsieur-là.

DUBREUIL, *ouvrant ses bras.*

Allons, mon ami, du feu! de la chaleur!

FLORVILLE, *se jetant dans ses bras.*

Hé bien! Monsieur, combien je vous devrai!

DUBREUIL, *enchanté.*

Voilà ce que c'est : du naturel... il n'ira pas mal, pas mal du tout.

DORIMONT, *toujours dans le fond.*

A vous, mon oncle.

BELFOR.

A moi. (*Il arrive près de Laurette.*) « Ah, Mademoiselle! « je vous rencontre enfin, et je puis vous faire l'aveu de tous « mes sentimens. »

FLORVILLE, *vivement.*

Serait-ce encore un rival?

DUBREUIL, *à Florville.*

« Attendez, voici le père, M. Dorilas; je vais lui parler. » Un peu plus par-là... bien... (*Il place Florville, et dit à Dolban qui s'avance :*) « Mon ami, je vous présente le jeune homme « que votre fille aime. »

FLORVILLE.

Oui, Monsieur, c'est moi qui ai eu le bonheur de rencontrer Mademoiselle chez madame de Forlis.....

DUBREUIL, *l'arrêtant. Les autres manifestent leur surprise.*

Ce n'est pas ça, paix donc! Vous ne dites pas un mot de ce qu'il faut dire. (*Allant à Dorimont.*) Mais il ne sait pas du tout le rôle.

DORIMONT.

Vas toujours, et souffle-le.

(*Le morceau d'ensemble recommence.*)

DUBREUIL, *à Florville.*

Dites comme moi seulement :
« Ah! voilà celle que j'adore,

FLORVILLE.

« Ah ! voilà celle que j'adore. »

Mademoiselle FLORE, *à part.*

J'avance, sur le mot *j'adore.*

FLORVILLE.

Quelle est cette dame à présent ?

DUBREUIL.

La grand'tante.

DORIMONT, *dans le fond.*

Tour excellent !

DUBREUIL, *à Flore.*

A vous !

Mademoiselle FLORE.

« Je viens ici, mon frère,
« Au secours de nos amoureux,
« Et je leur fais don d'une terre,
« Si vous daignez combler leurs vœux. »

FLORVILLE, *étonné.*

Quel don subit et généreux !

DUBREUIL.

« Et moi, pour arranger l'affaire,
« Je leur donne en argent
« Cent mille francs comptant,
« Et je fais au jeune homme avoir un régiment ! »

Ensemble.

FLORVILLE.

Sans me connaître : c'est charmant.

DORIMONT, *à part.*

C'est qu'il croit les tenir vraiment.

(Laurette tombe aux genoux de Dolban. Tous prennent une attitude suppliante.)

DUBREUIL.

C'est bien, le tableau... Toi, l'air ému, vas.

DOLBAN, *relevant Laurette.*

« Je ne saurais résister davantage,
« Je donne mon consentement ;

À Belfor. « Pour vous, mon cher, en homme sage,
« Retirez-vous tout doucement. »

TOUS.

« Consolez-vous tout doucement;
« Fuyez devant le régiment. »

Tous le conduisent; en revenant, ils disent entr'eux:

BELFOR, *se retirant.*

« Je fuis devant le régiment. »

TOUS.

Il va très-bien le dénouement.

FLORVILLE, *à part.*

D'honneur, cet hymen est charmant.

DUBREUIL, *à Derson.*

« Approchez, Monsieur le notaire. »

FLORVILLE.

Quoi ! le notaire !

DUBREUIL.

Laissez faire.

FLORVILLE.

Mais prévenir mon oncle est d'abord nécessaire.

DUBREUIL, *impatienté.*

Il donne son consentement.

FLORVILLE.

Alors je signe aveuglément.

TOUS.

Signons.

FLORVILLE.

Je signe aveuglément.

(*Florville signe.*)

TOUS *entr'eux.*

Il va très-bien le dénouement.

FLORVILLE.

D'honneur, cet hymen est charmant.

Ensemble.

LAURETTE.

Si c'était tout de bon vraiment,...
Que j'aimerais ce dénouement !

DORIMONT, GERCOU

Que nous rirons au dénouement !

DORIMONT, *bas, à Gercour.*

Allons, c'est à toi; je reviens dans l'instant. *(Il sort.)*

GERCOUR, *s'avançant.*

Hé bien, mon cher neveu, j'ai vu M. Dorimont, il consent à ton mariage.

FLORVILLE.

Qu'avez-vous fait?

GERCOUR.

Ce que tu m'as dit.

FLORVILLE.

Ce mariage est impossible. (*Le prenant à part.*) Si je ne m'en étais pas mêlé pourtant... Figurez-vous une intrigue secrette: (*haut.*) heureusement le sort m'a bien dédommagé en me faisant rencontrer ici cette jeune personne que j'aimais en secret; monsieur son père, que voici, donne son consentement à notre union; madame sa tante donne une terre, et Monsieur cent mille francs, avec l'espoir d'un régiment... Mariage excellent! et l'on m'a dit que vous consentiez.....

GERCOUR.

Mon ami, je ne sais pas seulement ce que tu veux dire...

FLORVILLE, *à Dubreuil.*

Quoi, Monsieur! ne m'avez-vous pas dit que vous donniez cent mille francs?

DUBREUIL.

Est-ce que ce jeune homme est fou?

FLORVILLE.

Madame ne donne-t-elle pas une terre?

Mademoiselle FLORE.

Une fille à marier, donner une terre!.... Il faut qu'il soit fou.

FLORVILLE.

Mais vous m'avez tous dit... et monsieur le notaire est témoin.

DERSON.

Monsieur, un moment, je ne suis ici qu'un notaire de comédie.

Mademoiselle FLORE.

Et moi une grand'tante de comédie, Monsieur; je suis grimée.

FLORVILLE.

Qu'entends-je?

GERCOUR.

Et toi, mon ami, tu n'étais dans tout cela qu'un mari de comédie.

LAURETTE, *à part.*

C'est bien dommage!

GERCOUR.

Mon ami, combien vaut la terre?

DUBREUIL.

Et moi qui me tuais de lui souffler le rôle d'amoureux!

FLORVILLE.

Ah! je conçois; n'importe, mon amour pour Mademoiselle n'est pas du moins un amour de comédie, et j'espère que vous trouverez bon...

GERCOUR.

Volontiers, pourvu que la mère de Mademoiselle consente à te la donner....

FLORVILLE.

Sa mère!... (*Il se jette aux pieds de Flore.*) Ah, madame! daignerez-vous?....

Mademoiselle FLORE.

Moi, Monsieur, me prendre pour une mère! quel désagrément d'être mise de la sorte!

SCÈNE XV ET DERNIERE.

LES PRÉCÉDENS, M. et Mad. DORIMONT.

GERCOUR.

MAIS, mon ami, tu ne t'y connais pas du tout; voilà madame Dorimont, la mère de la jeune personne.

DORIMONT, *présentant madame Dorimont à Florville.*

Permettez, Monsieur, que je vous présente ma femme.

FLORVILLE.

Sa femme!

Mad. DORIMONT, *vêtue comme à sa première scène.*

Oui, Monsieur, je viens vous rendre vos déclarations, vos sermens; une mère garde pour elle la raison, les tendres soins, l'amitié, et doit laisser l'amour à sa fille.....

FLORVILLE.

Je n'en reviens pas. Quoi, Madame! vous seriez?...

Mad. DORIMONT, *lui présentant sa fille.*

Oui, Monsieur, je suis mère, et je m'en félicite, puisqu'à ce titre je puis assurer son bonheur et le vôtre.

DORIMONT.

Prétendez-vous encore me la disputer, Monsieur?

FLORVILLE.

Ah, Monsieur! ah, Madame! que d'excuses, que de reconnaissance je vous dois!..... Vous avouerez pourtant que l'on pouvait fort bien s'y tromper.....

GERCOUR.

Hé bien, mon pauvre ami, tu veux te conduire tout seul, et tu ne sais pas seulement distinguer quand on joue près de toi la comédie; tu veux en un quart-d'heure..... te battre avec ton

beau-père, épouser ta belle-mère. (*Montrant Belfor.*) Tu prends Monsieur pour un amoureux, ton oncle pour une dupe, Madame pour une demoiselle, et Mademoiselle pour une dame. *(Il désigne Flore.)*

FLORVILLE.

Quoi ! Madame serait demoiselle ?

Mademoiselle FLORE.

A marier, Monsieur ; Flore de Jolibois.

DUBREUIL.

Fille majeure.

Mademoiselle FLORE.

On ne vous demande pas cela, Monsieur.

LAURETTE.

Ah, mon père ! je vous disais bien que c'était là celui qui devait m'apprendre....

FLORVILLE.

Ah ça ! permettez donc ; suis-je bien marié cette fois ? N'est-ce pas encore un dénouement d'opéra ?

GORIMONT.

Non, mon ami ; vous recevrez cependant la petite leçon qui doit terminer toute comédie. Souvenez-vous qu'auprès d'un sexe enchanteur, mais rempli de malice et de grâce, on est souvent dupe de l'apparence, et que, lorsqu'il s'agit du bonheur de la vie, nous sommes trop heureux que la raison des indifférens sache à propos éclairer notre cœur, et diriger notre choix.

TOUS.

Allons commencer notre opéra !...

VAUDEVILLE.

Air de Doche.

DORIMONT.

Ma mère eut son fils à vingt ans ;
J'en compterai bientôt cinquante :
Mais je ne me plains point du tems ;
Grâce à lui ma gaîté s'augmente :
Pourtant, je ne m'en défends pas,
Pour être plus certain de plaire,
Je voudrais que ma mère, hélas !
Fût encore une jeune mère.

DUBREUIL.

Nous chérissons la nouveauté ;
On l'aime toujours à Cythère :
Premier soupir de la beauté
A surtout le droit de nous plaire :
Mais quand je leur vois tant d'attraits,
Pour serrer des chaînes légères,
Ici je me contenterais
De beaucoup de nos jeunes mères.

GERCOUR.

Orphise est loin de son printems ;
Paraître jeune est sa chimère ;
Mais ses enfans sont déjà grands ;
Les rajeunir ne peut se faire :
On les éloigne quelque tems,
Et par ce moyen salutaire,
Orphise avec de vieux enfans,
Est encore une jeune mère.

Mademoiselle FLORE.

De voir les feux d'hymen briller
Faudra-t-il perdre l'espérance ?
Ne pourrai-je me marier ?
Ne fût-ce que par convenance :
Le célibat lasse bientôt,
Quand, malgré le destin contraire,
(*Mettant la main sur son cœur.*)
Ou se sent là, tout ce qu'il faut
Pour être à son tour jeune mère.

FLORVILLE.

Femme, pour embellir vos traits,
Qu'un fils vous doive la naissance,
Nouveaux plaisirs, nouveaux attraits,
Deviendront votre récompense :
La beauté doit tout à l'amour,
Cherchez-en l'exemple à Cythère....
Vénus vit s'embellir sa cour
Sitôt qu'elle fut jeune mère.

Mad. DORIMONT, *au Public.*

Une jeune mère à bon droit
Peut réclamer votre indulgence ;
Aux jeunes mères chacun doit
Ou le bonheur ou l'existence ;
Tout bon fils est reconnaissant ;
Et contre le censeur austère,
Le souvenir le plus touchant
Doit protéger la jeune mère. (*Bis.*)

FIN.

DE L'IMPRIMERIE DE BRASSEUR AINÉ,
rue de la Harpe, N°. 93.

PQ 2235 D42J48

Dupaty, Louis Emmanuel
Félicité Charles Mercier
La jeune mère

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY